

le maître de maison eut pitié de lui et lui donna ces instructions : « Si vous pratiquez votre profession avec sagesse, vous en retirerez un bonheur et des avantages infinis. Je vous donne mille onces d'or pour que cela vous serve de capital. » L'autre répondit qu'il acceptait avec respect et qu'il ne se permettrait pas de contrevenir à ces prudents avertissements ; il se mit ensuite à faire le commerce.

Son caractère était pervers et sa conduite était partielle ; il aimait rendre un culte aux démons et aux êtres malfaisants ; il s'adonnait sans mesure au vin et à la joie ; ayant épuisé tout son argent, il redevint pauvre. Cela se répéta à cinq reprises, et cinq fois il dépensa tout ce qu'il avait ; à bout de ressources, il revint encore demander la protection du maître de maison ; précisément alors, sur un tas de fumier qui était devant la porte de ce dernier, il y avait un rat mort ; le maître de maison le lui montra en disant : « Un homme de bien qui serait intelligent pourrait gagner sa vie et faire fortune avec ce rat mort, tandis que vous, même avec mille onces d'or, vous vous laissez réduire à la misère. Maintenant, je vais vous donner encore une fois mille onces d'or. »

Or, un mendiant était à quelque distance et entendit ces enseignements ; tout déconcerté, il se sentit ébranlé ; il s'avança comme pour mendier de la nourriture, puis s'en alla en emportant ce rat ; pour se conformer aux excellentes instructions qu'il avait entendues, il mendia tous les assaisonnements nécessaires, les combina et fit rôtir son rat qu'il vendit pour deux pièces de monnaie ; avec cela, il fit ensuite le commerce des légumes et se procura ainsi plus de cent pièces de monnaie ; partant de peu pour arriver à de brillants résultats, il devint un homme fort riche.

Un jour qu'il était seul, il songea à ceci : « J'étais au début un mendiant, comment ai-je pu me procurer une telle fortune ? » Il comprit soudain et dit : « C'est parce